

Littérature romande : une identité plus vaste que le bassin lémanique

Autor(en): **Baier, Eric**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **24 (1987)**

Heft 847

PDF erstellt am: **15.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Une identité plus vaste que le bassin lémanique

■ (eb) Bertil Galland, dans un petit livre de poche publié aux éditions Zoé, *La littérature romande expliquée en un quart d'heure*, recueille dans la paume de sa main, une poignée de réflexions qui toutes convergent vers la certitude que la littérature romande existe. La pertinence serait à découvrir au niveau de l'unité de lieu, et non pas dans l'unité des thèmes ou des langages. Pour ma part, je considère que cette manière de tracer une limite géographique dans le territoire culturel fait la part trop belle à un atavisme mutilant, et je m'en explique ci-dessous à propos de l'écrivain Blaise Cendrars dont on fête cette année le centième anniversaire de la naissance.

Revenons à Bertil Galland qui voit le cœur de la littérature romande moins dans l'inspiration commune et créatrice des écrivains que dans "la durée, l'intensité, la qualité, l'originalité d'une relation entre ceux qui écrivent et ceux qui lisent sur un territoire donné". En mettant ainsi l'accent sur l'identité relationnelle entre ceux qui écrivent et ceux qui lisent, Galland atténue du même coup l'écart, la différence, la séparation des styles, des tonalités, des langues de chacun. En fait, la littérature romande est, en tant que telle, divisée, déchirée, creusée par des conflits et des contradictions qui lui donnent sa permanence.

Pain et fromage

Il y a d'abord cette forme d'expression devenue traditionnelle, depuis que Ramuz, le père, l'a consacrée : accès à l'universalité au travers de la célébration esthétique des coutumes locales, du pain et du fromage.

Cette approche du réel qui privilégie l'amour des choses simples, des sentiments imprégnés de l'odeur de la terre et des vignes, est caractéristique de Maurice Chappaz dont la revue *Écriture* (no 27) fête ces jours-ci le 70^{ème} anniversaire. Des com-

mentaires et critiques d'une extrême finesse sont réunis là pour regarder le déploiement poétique d'une œuvre et d'une vie. Relisons ce texte de Pierre-Olivier Walzer :

"Tout, chez Chappaz, est citation de ses origines. Les mains courtes d'homme de la terre, les épaules larges, le nez solide ("trop long et fouineur" dira Corinna), les longues rides élargissant le front et creusant leur sillon des deux côtés de la bouche, la moustache ébouriffée, blanche et drue, tout en lui trahit la présence et l'importance des ancêtres valaisans, paysans et vigneron".

Ce qui réunit en définitive une série d'écrivains romands dans une tradition chère à Ramuz, c'est, comme le dit Georges Borgeaud dans ce même numéro d'*Écriture* l'amour partagé de la Beauté du monde.

Une vue pessimiste

A l'opposé de ce courant optimiste, quelques écrivains se frayent une voie en Suisse romande en exprimant la laideur du monde. Sur les traces d'Edmond-Henri Crisinel ("... J'ai maudit le jour où je suis né, ... j'ai frissonné d'entendre vos clameurs, ô mâles Erinnyes", *Élégie de la maison des morts*), Richard Garzarolli occupe la position du cynisme. Son parti pris consiste à condamner le réel dont on ne peut tirer aucune raison d'enthousiasme. Il perçoit au contraire que les hommes poursuivent vainement des fins immorales ou non pertinentes, qu'ils ne sauraient d'ailleurs atteindre. Il asphyxie cruellement tout espoir, tout projet, et déclare, comme Diogène devant les "Alexandre" des temps modernes : pauvres puissants, cessez de vous bercer d'illusions !

Dans son dernier roman, *Belmont-sur-Mer* (1), l'auteur dessine librement, sur fond de climat familial infesté, les ombres chinoises de la bourgeoisie vaudoise qui niche sur la colline du même nom : un juge, un chef de la police, un avocat et un Conseiller d'Etat, tous impliqués

dans de sombres et criminelles menées. Peu de lecteurs entreront sérieusement dans cette idée que le parti radical vaudois constitue une menaçante nouvelle féodalité.

L'inspiration centrale du roman est dans l'analyse en profondeur des rapports homosexuels de jeunes gymnasiens vaudois en proie à la marginalité. Ce thème d'élection renforce encore le cynisme ambiant du livre, qui s'ouvre sur un monde glacial et mort. Paradoxalement, ce qui rend ce roman attachant, c'est l'obstination délirante de l'auteur à couper toute retraite au lecteur.

Cosmopolitisme

La troisième voie de la littérature romande, dont ne parle pas Bertil Galland, est celle qui s'est expatriée, qui a renié son lieu de naissance, pour ressurgir dans le cosmopolitisme. Le nom lui-même crée l'effroi, mais cette littérature romande à l'étranger (comme le service militaire du même nom), a montré au début du XX^e siècle, avec Blaise Cendrars dont on fête cette année le centième anniversaire de la naissance, une vitalité créatrice éblouissante. Empruntons ce portrait à Pierre-Olivier Walzer de nouveau :

"Poète conquérant, lyrique de l'action qui brûle d'embrasser les routes, les océans, les continents, du Kremlin à Panama, des Sierras espagnoles aux Montagnes rocheuses, évoquant au passage avec éclat les forêts équatoriales ou les premiers matins du monde, Cendrars est l'homme qui connaît "tous les horaires - tous les trains et leurs correspondances" et qui "tourne dans la cage des méridiens comme un écureuil dans la sienne". (*Littérature Française - Le XX^e siècle* p. 197)

Décidément, la littérature romande embrasse une identité plus vaste que celle du seul bassin lémanique.

(1) Coll. La Table Ronde, 1986